



EX-LIBRIS



RUBENS BORBA
ALVES DE MORAES

AKSC

W.

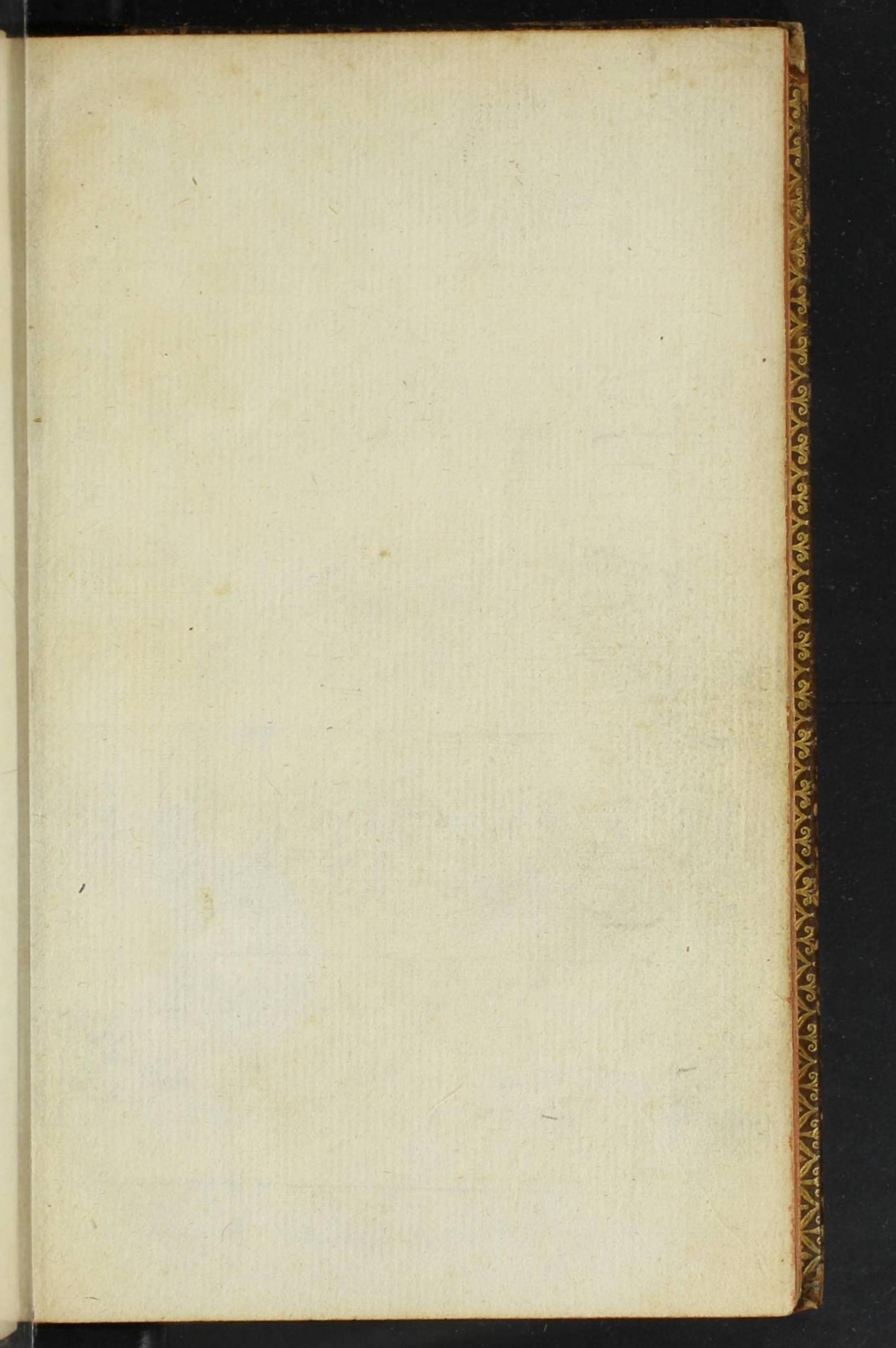
Recueil

Le ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

70



author:
Dercepcy.

Recueil de la diuersité

des habits, qui sont de present en vsage,
tant es pays d'Europe. Asie, Afrique
& Isles sauvages, Le tout fait
apres le naturel.



A P A R I S.

De L'imprimerie de Richard Breton, Rue
S. Iaques, à l'Escruiſſe d'argent. 1567.

Avec priuilege du Roy

Epistre au Lecteur,
Sur la diuersité des
habits, cōtenus en
ce present liure:

SY tu veux voir de Femmes Filles,
& d'Hommes.

Plusieurs pourtraits, le geste, & veste-
ment,

Au naturel, en ce temps ou nous
sommés,

Pour receuoir d'esprit cōtatement,
Ly en ce liure affectueusement,

Et tō regard dessus ces pourtraits rāge
Tu cognoistras les habits clairement

Qui les humains font l'vn de l'autre
estrange.

A tresillustre Prince

Henry de Nauarre, François deserpz
son treshumble, & tresobeyssant
seruiteur, Sa' ut, & felicité
perpetuelle.

Vous estes deuemēt

aduerty par la leçon des Liures saints
(Prince tresillustre) que noz premiers
peres estoyent vestuz de fueilles & de
peaux, pour couvrir la nudité de leur
corps seulemēt: mais peu à peu, crois-
sant avec l'aage, la malice des hōmes,
on à chāgē ces habits premiers en plu-
sieurs & diuerses maniere, Ce qui est
aduenu tant par necessité que par cu-
riosité des humaīs, cōme il se voit que
es pays Septētrionaux les habitās sōt
cōtraints de se vestir d'habits fourrés,
ou grosses mantes, & au pays meridio-
nal sōt nudz, ou vestuz à la legere, cō-
me cela se peut verifiser par les Sauua-
ges, & Bresiliēs, mesmes en ces pays,
lors que le soleil est prochain du

Cācer, & quāt à la necessité de se def
fēdre ou assaillir, cela à cōtraint ceux
de tel exercicede s'armer, mailler ou
prēdre collet de buffe. Ce seroit peu
de chose de cela, mais la curiosité sur
mōtāt la necessité à engendré vne si
grāde differēce d'habits, tant au sexe
masculī, q̄ feminin, q̄ telle façō estrā
ge à mis tout hōme en admiration,
cōsiderāt les modes diuerses dōt sōt
vestus les hommes de ce siecle . Or
quāt a la diuersité, selon mon iuge
mēt, la differēce des religiōs en a en
gēdré vne partie, & la curiosité des
personnes, & la distance des pays, v
ne autre partie, plus l'arrogāce & pre
sumption ont acheué ce roolle, ainsi
que le pouuez mieux cōsiderer, que
ie ne le puis declarer, sās en faire vn
lōg discours. A ceste cause (Monsei
gneur) i'ay fait ce Recueil cōtenāt la
diuersité des habits qui sōt à present
en vsage, tāt en Europe, Asie, Affri
que, que es Isles des Sauvages, &
Barbares, ayant suiuy quelque des
sein du deffunēt Roberual, Capitai-

ne pour le Roy, & d'un certain Portugais ayāt frequenté plusieurs & diuers pays, sēblablement de ceux que no^r voyōs iournallemēt à l'oeil, duquel recueil i'ay bien osé vous faire humble present, nō sous autre esperāce sinon de vous faire perpetuel seruice, toutesfois. Monseigneur ie me suis persuadé que vous ne trouuez pas bō que i'aye pris peine ou plaisir à faire chose non edificatiue: Mais i'espere que vo receurez quel que cōtētemēt d'y voir la mobilité de noz vieux predecesseurs, & qu'ilz ont esté plus curieux de sumptueuse vesture que de rare vertu: ce qui se peut cognoistre en ce que plusieurs sont fort honorez pour la multitude & sumptuosité de leurs vestemēs, & toutefois sont vuydes de vertu & saine cōscience. Et sēble qu'ils soyēt de la race des Pōtifes Pharisien, ou de ce mauuais Riche mentionné en S. Luc, qui estoit vestu de pourpre & de soye, & cependant le pauvre Lazare mourut de faim à sa porte. C'est exemple (dy - ie) nous peut

seruir de retrencher toute excessiue ve-
sture, qui attire l'homme à orgueil : car
tout ainsi qu'on cognoist le Moyne au
froc, le Fol au chaperon, & le Soldat aux
armes, ainsi se cognoist l'homme sage à l'ha-
bit non excessif. Je n'entens toutefois
mespriser les habits excellens de ceux
qui sont dignes de les porter, pour deco-
rer leur prerogatiue & ioyaux precieux
donnez du Createur, pour recreer le
cueur de ses creatures: mais ie desire que
nul n'y attache son affection, ains en la
vraye pierre angulaire, à sçauoir IESVS
CHRIST, sur laquelle est fōdée la vraye
Eglise de Dieu, & quelle soit enrichie
d'or, & fin esmail, c'est à dire de viue foy
ouurante par charité en Iesus Christ no-
stre Sauueur vnique, l'equel ie prie affe-
ctueusement vous maintenir & cōseruer
en longue cōualescence, & prosperité.



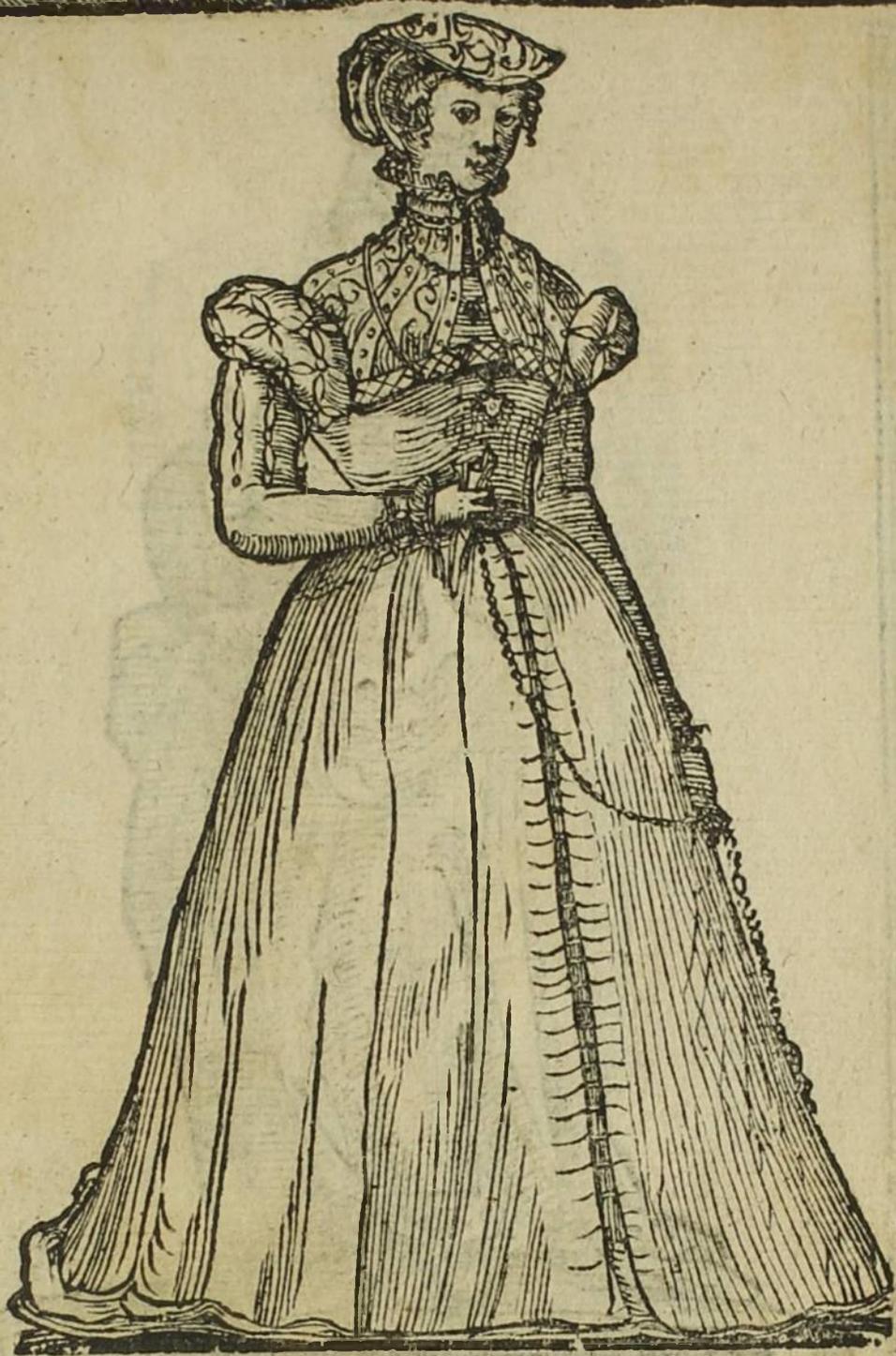
Le Cheualier.

Quant vous verrez vn si riche Collier
Porter à l'hōme, ou blame ne peut mordre,
Pensez que c'est vn Cheualier de l'ordre,
Ayant du Roy vn don tant singulier,



Le Gentilhomme

Il est certain que le brave François,
A la Reine, il s'est du tout vestu,
Sien habit mobile tu le voys,
Il est constant en parole & vertu.



La Damoyfelle.

Telles on voit Françoyfes damoyfelles
En leur maintien gracieufes & belles,
Leur entretien à tous eft agreable,
Et pleine font de grace incomparable.



Le Venitien,

Soyez certains que les Veniciens,
(Qui sont Seigneurs, nobles & anciens,)
Alors qu'ilz vont au Palays, sont vestus
Comme voyez, & sont pleins de vertus.



Le President,

Voy cest habit, sans pompe n'y excès
C'est la vesture des graues Presidents,
Qui sont commis à iuger les Proses,
De par le Roy, en la court residens.



Le Courtisan,

Le Courtisan François, au temps qui court
Est braue ainsi qu'en voyez la figure,
A mainte Dame il sçait faire la Court,
Car d'eloquence il entend la mesure.



L'italienne.

Voyez icy la femme d'Italie,
Côme elle est viue en ce present pourtrait
De la façon fort plaisante & iolye,
A son amour les hommes elle attrait.



Labourgeoise de paris

Féme on ne voit plus belle, & plus courtoise
Se monstrant chaste avec son veste ment,
Que dans Paris, ou est mainte bourgeoise,
Telle qu'elle est peinte icy viement



Le Bourgeois.

Tu peux voir cy le vray Parisien,
Sa mode honneste estant en sa vesture,
Son parler est subtil, & a moyen
De trafiquer, c'est la propre nature.



Le vieil Bourgeois,

Si tu veux voir le vieil bourgeois de France,
Le sien habit, son port & grauité,
Ce pourtrait cy, t'en fait la demonſtrance,
Peu curieux eſt de nouuelleté.



Lartisan Francois

C'est l'artisan vestu de bonne cape,
Ayant labeur, afin qu'il s'en nourrice,
Oysiveté par travail il eschape,
Pource que c'est de tous maux la nourrice,



Le Docteur.

Voicy l'habit que porte le Docteur
Faisant le graue, ainsi qu'il est notoire,
Luy se disant de la foy protecteur,
D'ou viét cela qu'on ne le veut plus croire.



Le laboureur,

Le Laboureur à tousiours son courage
De trauailler au monde terrien,
Il n'est oyfif, mais de son labourage,
Souuét nourry sont ceux qui ne font rien



Le soldat Francoys.

Le vray Soldat françois icy se monstre
Prest pour cōbatre, ou pour faire brauades,
Mais quelque fois il remet a la monstre
Son hoste, ou bien le paye en bastonnades.



Le lacquais,

Voy ce Lacquais leger comme le vent,
Pour bien courir il n'a la couleur fade,
Argent en bourse il n'a le plus souuent,
Parquoy son hoste est payé en gamba le.



La rustique françois

Regardez bien (Lecteurs) la contenance
De ceste femme, en ce pourtrait antique,
Tousiours ainsi on voit parmy la France,
Estre vestue vne femme rustique.



La Picarde.

V'oy ceste femme avec son Bauolet,
C'est la Picarde esueillée & honeste,
Son parler plait, son maintien n'est pas laid
Mais bien souuent elle à mauuaise teste.



L'espouïée de France

L'espouïée est coiffée, aussi vestue
Comme voyez, quant elle prent mary,
A demonstret la beauté & l'uertue,
En ce iour là, n'ayant le cueu. marry.



Le dueil.

Voicy l'habit accoustumé au dueil,
Noir de couleur cōme sont les tenebres,
Quād par soulpirs, avecques larmes d'oeil,
Pour les defunctz on fait pōpes funebres.



Le Champenoys,

S'il est ainsi que rien tu ne cognois
En ceste forme, & figure presente,
Voicy le vray habit d'un Champenoys,
Qui a tes yeux viuent se presente.



La rustique de Brece

Sy n'a esté en la Brece iamais,
(Par ce pourtrait naturel & antique,)
Tu pourras bien cognoistre deormais.
Le vray habit d'une Brece rustique,



La Brebanfonne.

La brebanfonne est icy compassée,
Par ce Pourtrait au naif composé,
Son vestement à la queue troussée,
Et sa coiffure est de linge empesé.



La Fille Flamende.

Qui fille belle & freche voir demande,
Et habillee en habit vſité,
Doit contempler ceſte fille Flamende,
En ceſt habit viuement limité.



Ladamoisele flamēde

Pour ce pourtrait vous faire mieux entēdre,
Si vous n'allez voir le pays de Flandre,
Assurez vous que noble Damoyelles
En ce lieu là, portent vestures telles.



La fille Holandoise

Sur ce pourtrait, si ton oeil s'esuertue
En contemplant ceste fille au maintien,
Sans en Holande aller, pour certain rien
Que tout ainsi la fille y est vestue.



La Holandoise,

La Holandoise on peut cerraînement
Bien recognoistre en icelle figure,
Son habit est plissé mignonnerment,
Blanche & polye est de sa nature.



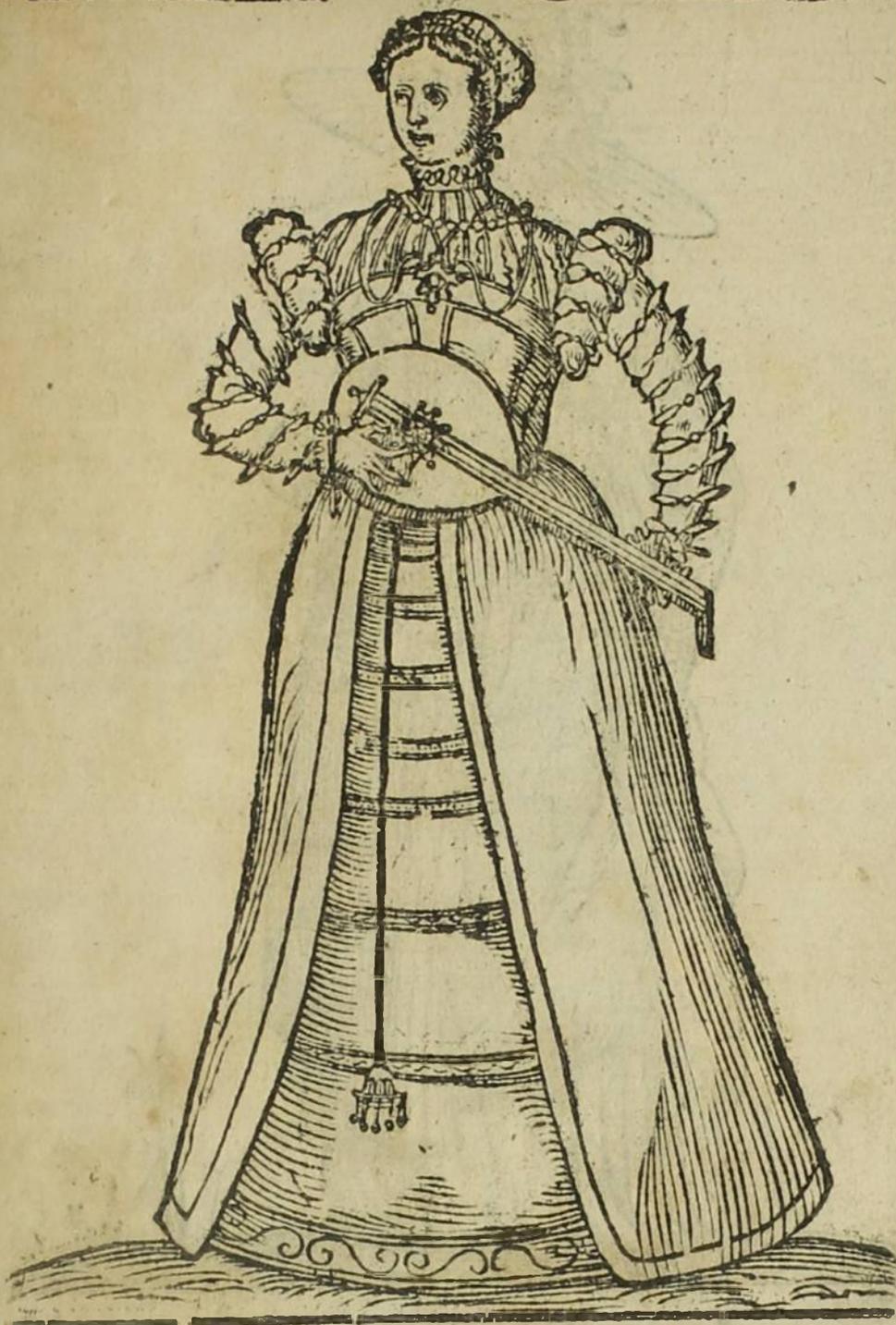
L'angloyse.

Ainsi vestue est vne femme Angloise
Par le dessus son bonnet est fourré,
On la cognoist (biē qu'aux lieux on ne voi
Facilement à son bonnet carré. se)



La Romaine,

Il ne faut pas qu'à Rome on se pourmaine
Pour voir le port, le geste & gravité.
D'une prudente & antique Romaine,
Ce pourrait cy, en rien la verité.



La Lyonnoise.

Quand vous verrez la brave Lyonnoise
Vestue ainsi au plus pres de voz yeux.
Mieux vaut l'aymer que prétre à Lyonnoise,
Pource qu'il est cruel & furieux.



La Gouestre,

Voyez cōmēt ceste femme est semblable,
En grosse gorge à l'homme proprement,
Quoy que ce soit vne chose admirable,
Ce pourrait cy ne ment aucunement,



Le Gouestre,

Si as esté au pays de Piedmont,
Par ce pourtrait tu pourras recognoistre,
Qu'en y allant & traversant les Monts
Tu as peu voir de semblable Gouestre.



Le Prouençal,

Qui n'a esté en la chaude Prouence,
Pour veit l'habit, & aussi la vesture,
A contempler ce pour trait cy s'auance,
Au naturel en verras la figure,



Le Pollognoys,

Si ce pourtrait icy tu ne cognoys,
Au chapperon tourré (chaud à merueille)
Tu cognoistras que c'est vn Pollognoys
Craignant le vent qu'il le frappe aux oreilles.



L'escolloys.

Il faut Lecteur, que tout certain tu sois
Quant tu verras ce pourtrait de tes yeux,
Que c'est l'habit que porte l'escollois,
Qui n'est par trop mondain ne curieux,



L'escossoise.

Si vous baissez l'oeil dessus ce pourtrait,
Pour bien sçauoir d'Escossoise la forme,
Cestuy cy est au naturel conforme,
Comme voyez qu'au vif il est pourtrait.



La sauuage d'Escoffe,

Si tu mets l'oeil dessus ceste figure
A celle fin que certain tu en soys,
C'est la sauuage au pays Escossoys,
De peaux vestue encontre la froidure.



Le capitaine Sauvage

Vous pourrez voir entre les Escossois,
Tel Capitaine faisant là leur sejours,
Qui souuent font nuy sance aux Angloys,
Peu de profit leur fait faire maints tours.



Le Flament,

Si du Flamend veux scauoir la vesture
Sa courte robe, & sa maniere aussi,
Tu le verras par ceste pourtraiture,
Changer d'habit ce n'est point son soucy.



La Flamende,

Au vis tiree est ceste pourtraiture,
D'une Flamende ainsi expressement,
Si sur les lieux vous n'allez: sa vesture
Est peincte icy labourieusement,



Le Prieur.

Pourtrait est cy, vn gros & gras prieur
Vestu d'habits, qui luy sont fort ydoine
De les changer il n'est point curieux,
Car c'est souuent l'habit qui fait le moÿne.



Le Chartreux,

Voicy l'habit pourtrait au naturel
Dont est vestu le Chartreux solitaire,
Qui à acquis de grand bien temporel
De noz parens, dont il se conuient taire.



Le Chanoyne.

Quand le Chanoine veut aller au Monstier
Pour assister à son diuin seruire,
De tel habit il se vest voluntiers,
Qui en yuer luy est chault & propice,



Le Moyne.

Ce pourtrait cy que voyez, vous deliure,
Du moyne au vis, ayant en main son liure,
Si d'aventure il n'ayme la vertu,
Pous recompense il est ainsi ve' u.



Le vieil pere de village

Ce vieil patron & pere de village
N'est pas enclin de ses habits changer,
Mieux aimeroit auoir de gras potage,
Et son liēt faiēt pour mollement coucher.



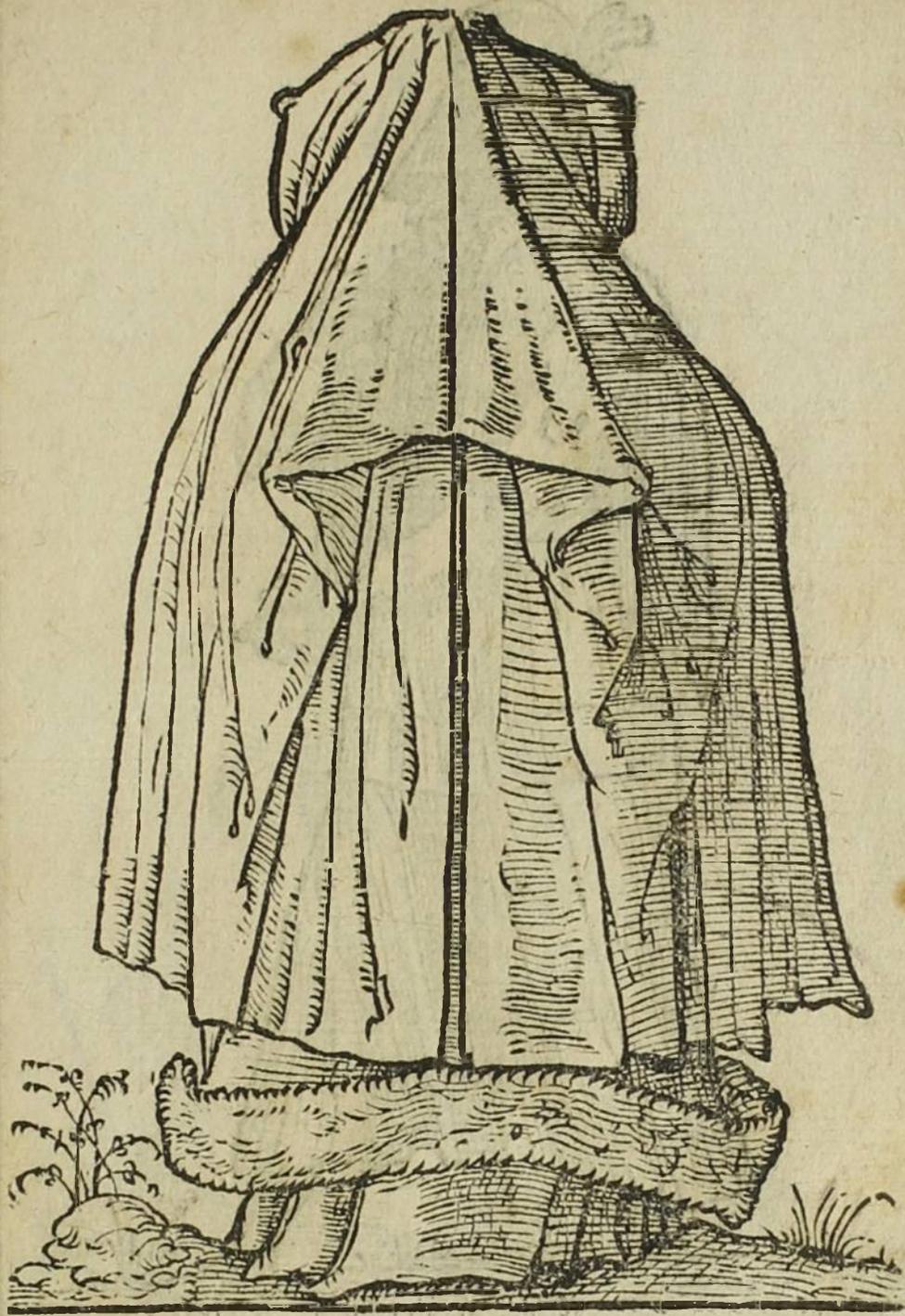
Le dueil de village.

Voyla comment se vest la villageoise,
Porrant le dueil en cest accoustrement:
Et en plorât fait plus grand bruit & noise,
Que ne font prestres communement.



Ladamoiselle en dueil

En France ainsi se vest la Damoiselle,
Pour les parens en sepulture mis,
Et fait ton dueil par vn naturel zele,
Quant elle a fait perte de ses amis.



Le dueil de Flandre,

En Flandre ont les femmes apris
Faire dueil en commun vsage,
Ainsi qu'au vif nous le voyons compris
Par le pourtraict de la presente image,



Le zelandois,

Si tu es meu d'une nouvelle cure,
De contempler & scauoir la parure,
Accoustumee à l'homme Zelandois,
En ce pourtrait contempler tu la doys,



La zelandoise.

La zelandoise en ce pourtrait icy,
(Ou tu la vois estre exprimee ainsi)
Peut à chacun monstrier apertement,
Qu'elle façon est en son vestement.



L'euesque de mer.

La terre n'a euesques seulement,
Qui sont par buie en grãd nonneur & tiltre,
L'euesque croist en mer tamblablement,
Ne pariait point, cõlien qu'il porte mitre.



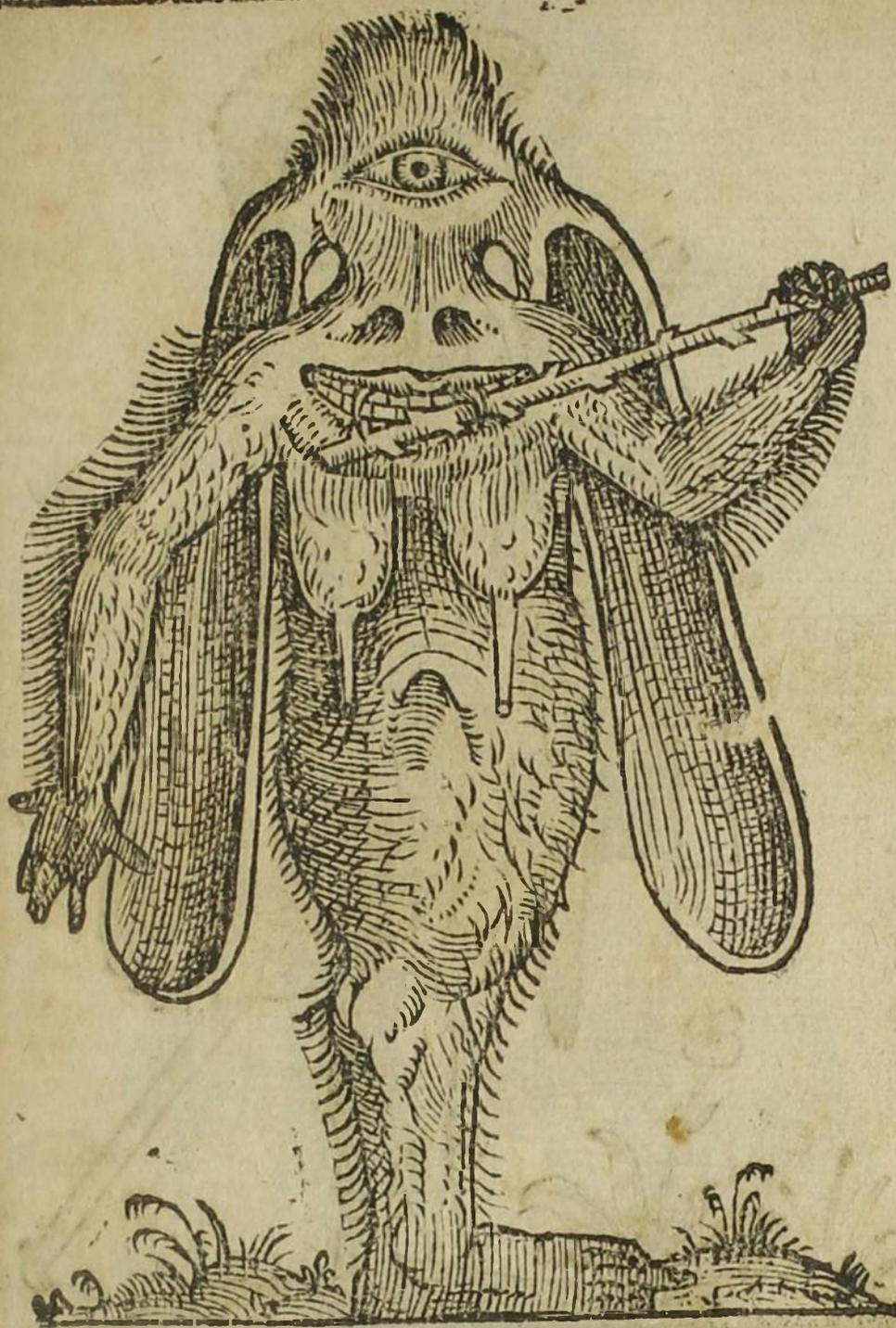
Le moyne de la mer,

La Mer poissons en abondance aporte
Par don diuin, que deuous estimer:
Mais fort estrange est le moyne de mer,
Qui est ainſi que ce pourtrait le porte,



Le finge debout.

Pres le Petu par effect le voit-on,
Dieu a donné au Singe telle forme,
Vestu de ionc, s'apuiant d'un baston,
Estant debout chose aux hōmes cōforme.



Le Ciclope.

De Polipheme & des Siclopiens,
Font mention poetes anciens:
On dit encor que ce lignage dure,
Aucc vn oeil selon ceste figure.



Le gentilhomme sui se

Si vous voulez estre tant curieux,
D'un peu baisser sur ce poutrait voz yeux
Certainement vn chacun verra comme,
En Suisse est vestu vn gentilhomme,



La damoyfelle fuisse,

Pour vous mōstrer l'habit que Damoiselle
Ont en Suisse, il vous convient ſçavoir
Qu'en veſtemens elles ſont toutes telles
Qu'en ce pourtrait on peut apercevoir.



Le lansquenet.

Le Lansquenet iour en iour s'accommode,
A l'entretient de ceste vieille mode,
De son naif & propre habillement.
Et sens iamais vser de changement.



La lansquenette,
Croire conuient la Lansquenette aussi
Tenir ce geste, & telle est sa vesture,
Comme chacun le peut cognoistre icy,
Par le regard de ceste pourtraiture.



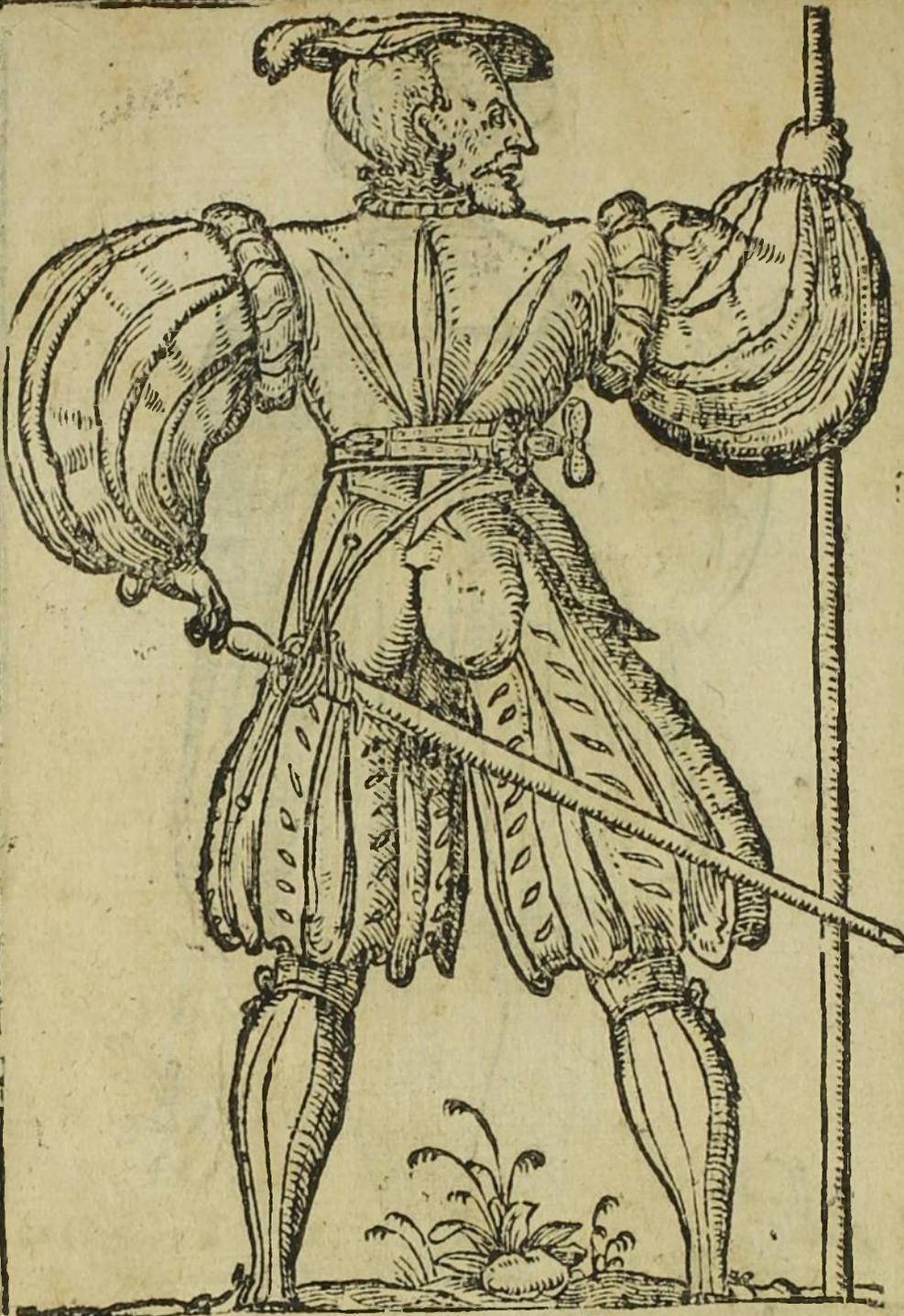
L'alemande.

L'habit est tel de la femme Alemande,
Et point ne change ainsi que nous souuër,
Car le Francois nouveaux habits demâde,
En les muant ainsi comme le vent.



Le bourgeois allemât

De cest habit voyez l'inuention
C'est du bourgeois Allemant la vesture.
Qui comme aucuns n'en fait mutation,
Diuersité n'aymans de leur nature.



Le Suyffe.

Voicy l'habit & geste du Suyffe
Puisant & fort, ainsi que des long temps,
Les Roys de France en ont tiré seruire
En Cour & guerre, avec desirs contents.



La Suyffe

Regardez bien de cest habillement,
Toute la forme & façon comme elle est
Car en Suyffe ainsi certainement,
Chacune femme ainsi tousiours le vest.



La haute Allemande

Si d'aventure on vous demande
Que represente ceste figure,
C'est vne vraye haute Allemande,
Pourtraite au vis, selon nature:



La fille Allemande.

Quant vous verrez chevelure ainsi grand
Pendre du chef, comme icy la voyez,
C'est pour certain vne fille Allemand,
Vestue ainsi, de ce seul en soyez,



Le Hongre

Si ne voulez estre trop curieux
De cheminer iusques au propres lieux
Pour du chemin fuir la fascherie,
Ainsi se vest l'homme de Hongrie.



La dame de Hongrie,

Chacune dame habitant en Hongrie,
Qui à l'honneur de grande seigneurie
Porte tousiours vn tel accoustrement,
Qu'il est icy depaint fort proprement.,



La Mosquovide.

La Mosquovide ainsi comme i'ay leu,
Se vest ainsi, & d'une bonne grace.

Ayant en teste vn gros chapeau velu,
Portant patins qui sont ferréz à glace.



Le Mosquovide.

Le Mosquovide avec sa grand' mante,
Dessus la mer gelee fait la guerre,
Et le desir qui plus fort le tourmente,
C'est d'acquiescer des biens dessus la terre.



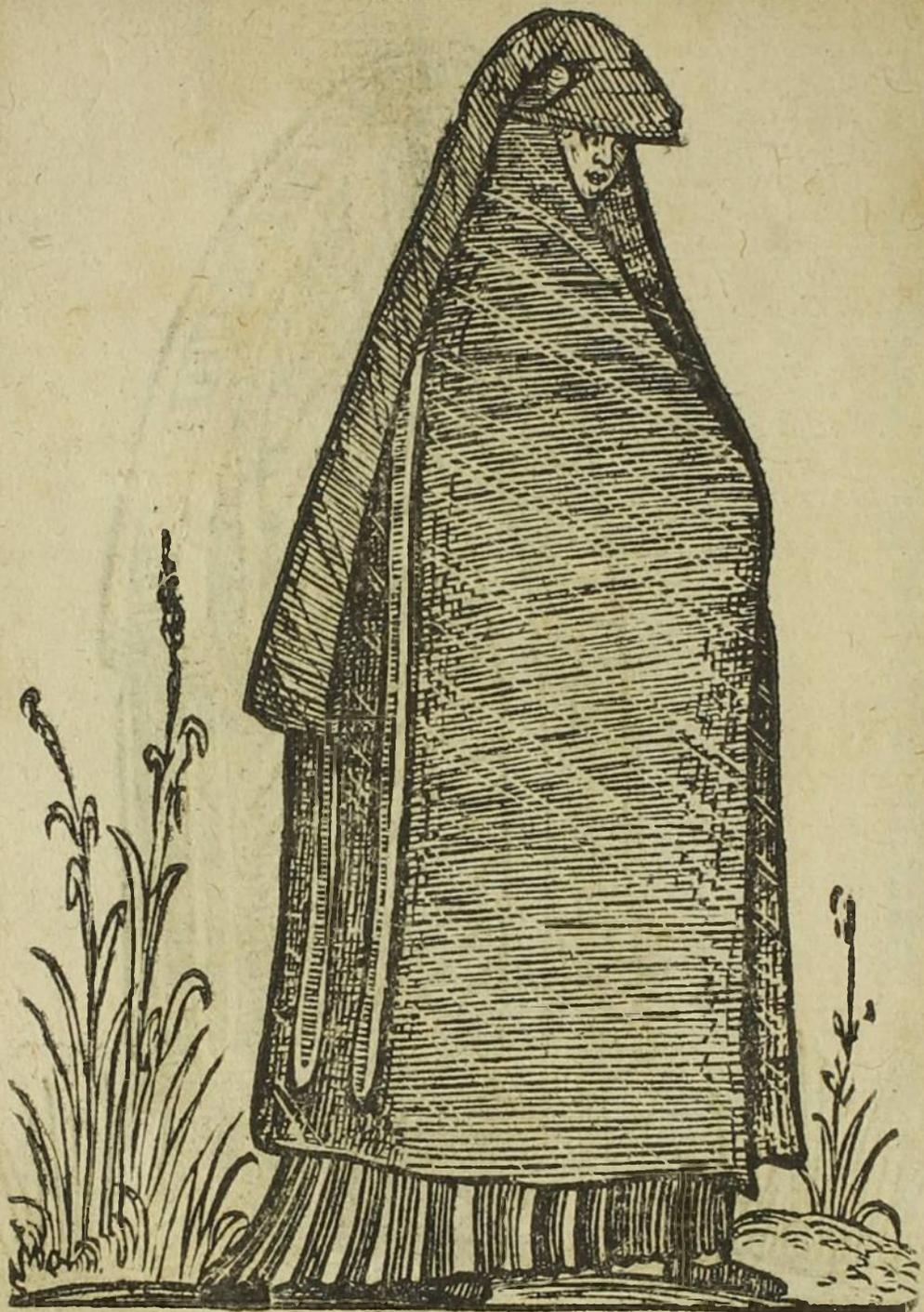
La femme de bayonne

La Bayonnoyse, & son accoustrement
On peut icy contempler en figure,
De cest habit ne change aucunement,
Et simple elle est de sa propre nature.



La femme allāt a la messe

La femme ainsi en Bayonne à vesture
Oyant la messe en grand deuotion,
Puis s'en reuient avec ceste parure,
Toute endormye de contemplation.



Le dueil de Bayonne.

Quant il aduient que Bayonnoise porte
L'habit de dueil, pour mary ou parent,
Elle est rousiours vestue en ceste sorte,
Comme voyez au pourtrait apparent.



La rustique d'Espagne

Espagne est fort plantureuse & fertile,
Car mainte chose y croist heureusement,
Femme rustique en ce lieu proprement
Comme il appert en ce pourtrait s'habille.



Le Bisquin.

Voy du Bisquin le simple habillement
Plus content est avecques sa souffrance,
Qu'aucun vestu de riche accoustrement
Que l'on peut veoir par le pais de France.



La Bisquine

Ceste vesture est bien peu entendue,
La Bisquine est depainte en cest endroit,
Par sa coustume elle est ainsi tondue,
En demonstret qu'ell' ne craint pas le froid.



La fême de pâpelune

Voicy la femme estant en Pampelune,
Coiffée ainsi, & vestue tousiours,
Sans point changer l'habit, comme la lune,
Ainsi que font les françoys tous les iours.



La tódue d'espaigne.

Dedás l'Espaigne on voit de telle femme,
Qui tondue sont faisant tel passetemps,
Vray est que c'est vne chose profane:
Car plusieurs gens à le voir passent temps.



L'espagnolle.

Qui bien voudra cognoistre seurement
Côme en Espagne est la femme habillée,
Il doit penser qu'icy certainement
D'une Espagnolle est l'ymage taillée.



L'espagnol,

Qui veut sçavoir & l'habit & le geste
De l'espagnol, faut estre tout certain
Que ce pourtrait au vif le manifeste,
Sans l'aller voir en pays plus lointain.



La feme de ruceualle.

Si la coiffure vous semble falle,
Que voyez en ce pourtraict cy,
Sachez que femme à Ronceualle
Sont coiffée & vestue ainsi.



La fême de cōpostel-

Fême qui est du lieu de Cōpostelle. (le.
Ne va iamais sans porter son chapeau,
Et son habit est d'vne façon telle,
Ie ne sçay pas s'il vous semblera beau,



La fēme de Tollette.

Siton regard sur ce pourtrait s'arreste,
Estrange il est, mais ne t'en esbahis,
La femme ainsi est vestue en Tollere,
Pource que c'est la façon du pays.



L'espaignole rustique

Si vous avez frequenté le village
Parmy l'Espagne, en escoutant le son
Du Rossignol, femme de labourage,
D'habit & geste, a semblable façon.



La rustiq de portugal.

En Portugal parmy les lieux champestres
y trouerez de semblable rustique,
Les vne aux chaps mene leur beste paistre,
Et au labeur ies autres s'y applicque.



La rustique de hōgrie.

Chacune femme estant par le village
Des Hongriens ou elles font seiour,
Porte touliours c'est habit pour vsage
Ia des long temps iusques au present iour.



Le Portugais,

Le Portugais avecques sa grand chape,
Ne crains de mer le soudain accident,
Par traffiquer grand richesse il attrape,
Aussi est-il fort sobre, & diligent.



La portugaise.

La Portugaise est vestue en la sorte
Que la pouuez cognoistre à ce pourtrait
Fort grand' amour à l'argent elle porte,
Car auarice a ce desir l'attrait.



Le delubric.

Le Delubric, naturel à la proye,
Se vest & chausse en ceste mode cy,
Ce n'est point luy qui enrichy la soye,
D'habit mondain ia n'est en grand soucy.



La delubicque,

La Delubicque n'est pas trop amoureuse
De beaux habits, cōme bien on peut voir
Par ce pourtraict. mais plustost curieuse
De viure auoir, dont elle fait deuoir.



La barbare,

Quand la Barbare en ses habitz plus beaux
Vent demonstrier sa grand magnificence,
Fourree ainsi elle est de riches peaux,
Que ce pourtrait le met en apparence.



Le Barbare,

Les Barbares'ont le vestement semblable
Comme tu vois, cela est tout notoire,
Quoy que ce soit cest habit admirable,
La verité te contraint de le croire.



La moresque.

Au more noir la moresque ressemble,
Son habit est leger pour la chaleur,
L'hōme & la fēine accordēt biē ensemble,
Tous deux camus & de noire couleur.



Le More,

Le More se vest ainsi legerement,
Pour la chaleur du pays qu'il endure,
Le nez camus il ha semblablement:
Son poil frison, sa leure espaisse & dure,



La Femme sauuage,
Femme sauuage à l'oeil humain, nō fainte,
Ainsi qu'elle est sur le naturel lieu,
Au naturel vous est icy de painte,
Comme voyez qu'il appet à vostre oeil.



L'homme lauuage,
Combien que Dieu le Createur seul sage,
A fait vser les hommes de raison,
Icy voyez vn vray homme lauuage,
Son corps yelu est en toute saison.



L'indien,

De l'indien, & son habit estrange,
Par ce pourtrait la verité peux voir,
Si ne le crois, ie dis pour ma reuang,
Vaiusqu'au lieu, & tu le pourras voir.



L'indienne

Amy lecteur, il te convient entendre,
Que l'Indienne est vestue proprement,
De cest habit que peux i y comprendre,
Pource qu'il est pourtrait naivement.



Le Perlien,

De Perse sont les peuples anciens,
D'eux maite hystoire on voit par escripture
Le propre habit est tel des Perliens,
Que le voyez en ceste pourtraiture



La Persienne.

Si vous voulez le geste appercevoir
De Persienne, & sa robe vltice,
Vous ne pourriez plus clairement la voir
Qu'elle est icy, pourtraite & limitee.



L'egyptien.

Pour bien cognoistre vn yray Egyptien
Avec les longs cheueux qu'il porte,
En retenant son habit ancien,
Il est au vis pourtrait en ceste sorte,



L'egyptienne

Il est certain qu'ainsi l'Egyptienne
luiqu'au iourd'huy porte son vestement,
Telle à esté sa coustume ancienne,
Comme vostre oeil voit presentement,



L'hermite d'Egypte.

Ainsi se vest l'AEgyptien hermite,
Qui du commun icy se rend estranger,
Mangeant racine, faisant la chatemite,
S'il trouuoit mieux, il en voudroit mager.



Le Prestre d'Egypte,

Celong chapeau, la longue barbe aussi,
L'Ægyptien prestre nous represente,
Qui du vray Dieu n'a pas tant de soucy,
Que de ces dons qu'au tēple on luy presēte.



Le Sauvage en pōpe

Quand le sauvage est en brauade ou pompe
Il est ainsi habillé proprement,
Si tu as peur que ce pourrait te trompe
Va sur les lieux pour voir son vestement.



Le tartare,

Si ce pourtrait à ceux semble barbare
Qui ne l'ont veu qu'ainsi qu'il est depaint,
Il est tout seur que tel est Tartare,
Et cest habit est vray, & non pas faine



La Bresilienne.

Les femmes là, sont vestues ainsi
Que ce pourtrait le montre & represente,
Là des Guenons, & Perroquerz aussi,
Aux estrangers elles mettent en vente.



Le Bresilien;

L'homme du lieu auquel le Bresil croist.
Est tel qu'icy, à l'oeil il apparoit,
Leur naturel exercice s'applique
Coupper Bresil, pour en faire trafic,



La Nictorienne,

Si quelque fois vostre regard se range.
Sur ce pourtrait, qui peut sembler estrange,
Croyez que c'est vn habit ancien,
Que porte femme à ce Nictorien.



Le Nictorien,

Qui voudra voir comme vn Nictorien,
Se coiffe & vest en voicy la figure,
Et de changer il se garde fort bien,
Tant que viuant en' ce monde il dure.



La fille turquoise,

Les Turcs s'ôt loi, point ne faut qu'o y voise
Pour mieux sçauoir de leur habit la sorte,
Mais pour cognoistre vne fille Turquoise,
Icy porttrait est l'habit qu'elle porte.



La fille d'afrique.

Par ce pourtrait qui est assez antique
Vous pouvez voir vne fille d'Afrique,
Qui pour parure a son petit manteau,
Estant fourre d'une exquisite peau.



Le Grec.

Le Grecil a vn vestement semblable
A ce pourtraict, cela est tout notoire,
Quoy que te semble c'est habit admirable,
La verité te contrainct de le croire.]



La Grecque.

La Grecque aussi a son accoustrement
Et son maintiēt d'vne assez bōne grace,
Et sa coiffure entretient ioliement:
Mais tæc est de trop polir sa face.



Le Janissaire.

Tu vois le vray pourtrait des Janissaires,
Qui du grád Turc ont leur nourrissemét,
Pour le tenir des choses necessaires,
Ou il cognoist prompt leur entendement.



La Janiffaire,

La Janiffaire a sa vesture ainsi,
Que ce pourtrait le monstre & le figure,
Le haut bonnet elle porte, & aussi
Vestue elle est d'une longue vesture.



Le grec seruant le turc.

Du fier Gregeois voicy la pourtraiture,
L'entend de ceux qui en lart militaire,
Seruent le Turc, enclinant leur nature
A guerroyer tant par mer que par terre,



Le laquais turc.

Ce laquais Turc est icy sans mentir,
Au vit depaint cōme vn chacun peut voir
C'est le moyen qu'il a de soy vestir,
Pour mieux courir, dōt il fait prōpt deuoir.



La dame de turquie,

Les'dames sont en la Turquie ainsi
Comme voyez vestue cest cy,
Tout leur maintiét, leur habit, leur visage,
Est exprimé par la presente image.



Le Turc,

Sans en doubter, & sans vous decevoir,
Deuez penser que d'un Turc la vesture,
Ressemble au vit à celle qu'on peut voir,
En la presente image & pourtraiture,



L'arabien,

En Arabie est d'encens abondance,
Arabien iadis riches estoient,
Et ce pourtraict vous met en euidence,
Le propre habit qu'ils portēt, & qu'ils porto iēt



L'arabienne.

Si veux de femme auoir la cognoissance,
Qui d'Arabie a pris natiuité,
Ceste figure te mot en euidence,
L'habit qui est par les femmes porté.



La femme d'asie,

Regardez bien comme les Asiennes
Sont habillées & coiffées en bonne ordre.
Je suis certain que les Venetiennes,
N'y pourroyét pas sur ce trouver à mordre.



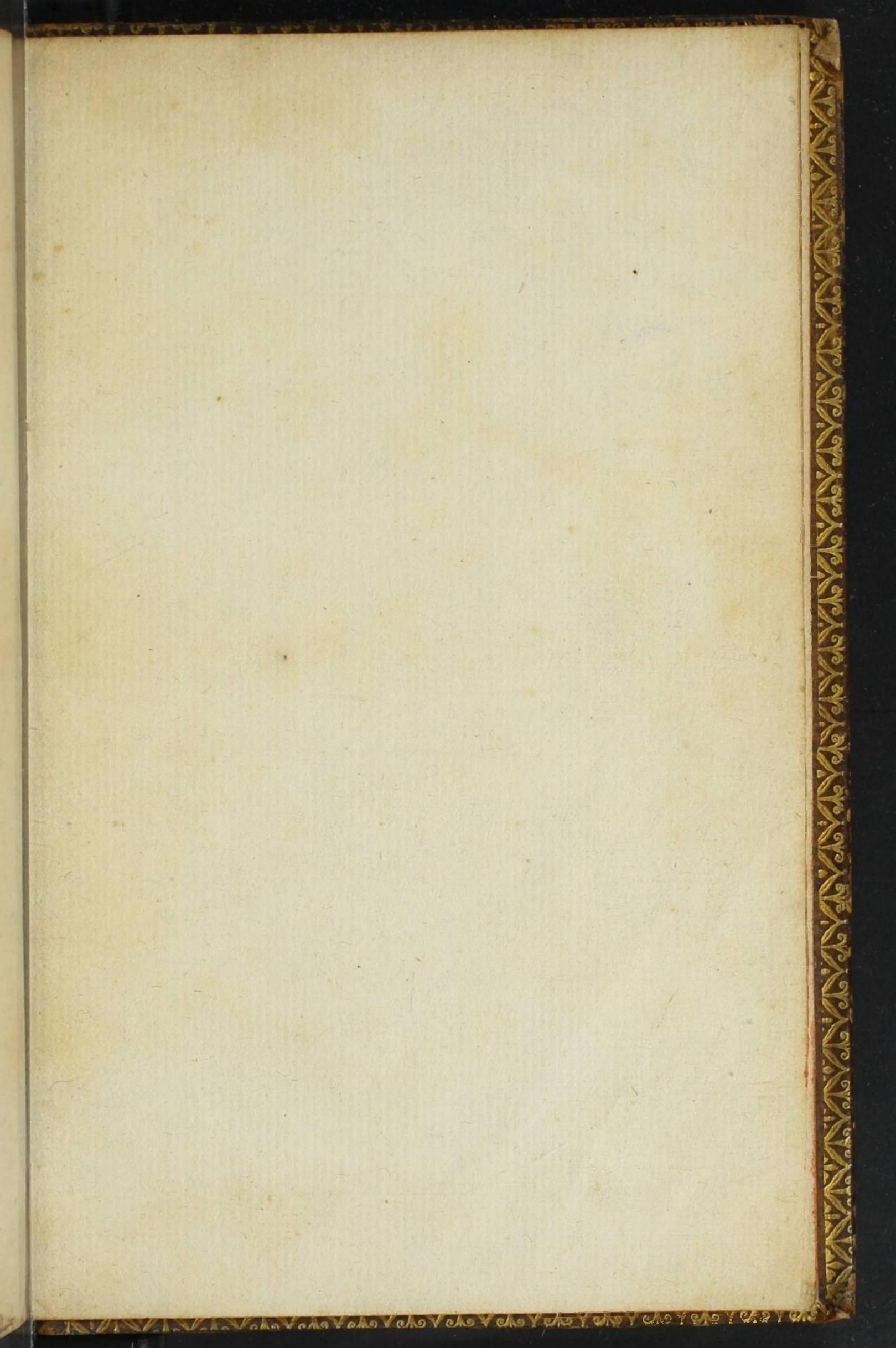
La vetue d'afrique,

Quend l'Affriquaine a perdu son mary,
Estant par mor serré dans le cercueil,
Tel vestement eile porte par d'eil,
En demoustrant qu'elle a le cueur marry.

Septième Livre appartient à
Pierre Luydoux

no 122

numéro 24



010742

Complete
Bernard Quaritch
W. & A. C.

10. vii. 18





